

Alphabet «chauvin» ou alphabet «nationaliste» ?

Elena SIMONATO-KOKOCHKINA
Université de Lausanne

0. Nous sommes en 1930, année du XVI^e Congrès du Parti, où Staline intervient au sujet de la question nationale et de la culture nationale. Il parle de deux «déviations» [*uklony*] qui tendent, selon lui, à entraver la politique du parti dans la question nationale, à savoir le «chauvinisme de grande puissance» [*velikoderžavnyj šovinizm*] et le «nationalisme local» [*mestnyj nacionalizm*].

Sans nous interroger sur les causes et les conséquences globales de ce discours de Staline, nous allons voir plus particulièrement comment sa manière de penser la question nationale a influencé, dans les publications de l'époque, la façon de présenter le travail sur la latinisation et la création des alphabets¹. Nous nous intéresserons également aux contraintes politiques qu'a subies le discours sur cette vaste activité, activité que l'on aurait pu penser purement linguistique².

En effet, si le linguiste N.F. Jakovlev (1892-1974)³, un des dirigeants du Comité du Nouvel Alphabet, disait que c'est l'opinion d'un spécialiste compétent qui est importante pour la création de tel ou de tel autre alphabet, souvent dans la pratique, ce n'étaient pas leurs opinions qui étaient prises en compte, mais eux-mêmes devaient louvoyer entre deux

¹ Voici une périodisation approximative du travail réalisé dans le domaine de l'«édification linguistique» :

- 1) années 1920 : choix du système d'écriture (l'alphabet latin) ;
- 2) années 1920-1930 : création des alphabets à base latine ;
- 3) 1^e moitié des années 1930 : unification des alphabets ;
- 4) 2^e moitié des années 1930 : passage à l'alphabet à base russe.

² Nous avons précédemment consacré un article au rapport entre le pouvoir politique et le travail sur les alphabets (Cf. Simonato-Kokochkina, 2003).

³ N.F. Jakovlev (1892-1974) était spécialiste en caucasologie, linguistique théorique et appliquée, problèmes de phonétique et phonologie, théorie de l'orthographe.

positions, très mal définies et «dialectiquement liées» selon l'expression de Staline, de la politique du Parti dans la question nationale.

1. LA POSITION DE STALINE

L'exposé que Staline prononce au Congrès a été, entre autres, publié dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* [Culture et écriture de l'Orient], revue spécialement créée par le Comité du Nouvel Alphabet Turk et dont la plupart des articles avaient toujours été consacrés à la réforme de l'écriture, à la latinisation et aux alphabets nouvellement créés pour les peuples sans écriture.

La revue publie en premières pages la résolution du Congrès :

Le Congrès voit au sein du Parti, en lien avec le durcissement de la lutte de classes, s'activer les déviations nationales du côté du *nationalisme local* et du *chauvinisme grand russe*. L'importance principale sur cette étape est représentée par la déviation «de grande puissance» qui tente de réviser les fondements de la politique nationale et cache sous le drapeau de l'internationalisme les aspirations des classes mourantes de la nation grand-russe à recouvrer ses privilèges.

En même temps on voit s'activer la déviation vers le nationalisme local qui affaiblit l'unité des peuples de l'URSS et favorise l'intervention étrangère. (*Rezoljucija* 1931, p. 13)

Le Parti, conclut la résolution, doit renforcer la lutte contre les deux déviations dans la question nationale et contre ceux qui les tolèrent, en renforçant en même temps le contrôle sur le suivi pratique de la politique nationale léniniste.

Dans son exposé intitulé «A propos de la question nationale et de la culture nationale», Staline se propose d'expliquer en quoi consistent les erreurs des diverses «déviations» dans la question nationale, déviations, selon son expression, qui sont moins nettes que la déviation à gauche et la déviation à droite, et que l'on appelait «déviations rampantes» [*polzučie uklony*]. Nous citerons plusieurs phrases de Staline qui ont été par la suite répétées une multitude de fois dans les publications traitant du travail linguistique dans les régions.

D'après Staline, la plupart des gens ne comprennent pas la position du Parti dans la question nationale, position qu'il qualifie de «dialectique».

Nous avons établi l'unité des intérêts économiques des nations de l'URSS. Mais cela ne signifie pas pour autant que les différences nationales aient

été effacées, c'est-à-dire les langues nationales, la culture, les coutumes des diverses nations. (Staline, 1931, p. 7)

D'après lui, en effet, à l'étape actuelle, détruire les régions nationales signifie priver des millions de personnes de la possibilité de recevoir une instruction dans leur langue maternelle et leur fermer la voie de l'édification du socialisme. Il prononce ici sa phrase devenue célèbre :

Il faut laisser les cultures se développer et s'épanouir pour créer les conditions de leur fusion en une culture commune avec une langue commune. (Staline, 1931, p. 7)

Vue ainsi, la position de Staline supposerait donc d'abord un développement des nations, suivi de leur fusion. Il peut sembler bizarre, poursuit-il, que les partisans de la *fusion* des cultures en une seule culture, avec une seule langue, soient en même temps partisans de l'*épanouissement* des cultures nationales. Il n'y a pourtant rien de contradictoire, conclut Staline.

Il est conscient du fait que l'on pouvait déduire de ses propos énoncés précédemment que, puisqu'à la victoire du socialisme les nations doivent fusionner, les langues nationales doivent *se transformer en une langue unie*, et qu'il est donc temps de liquider les différences nationales et de refuser la politique de soutien aux nationalités. Mais, explique Staline, Lénine avait dit tout le contraire, à savoir que les différences entre les nations existeraient pendant très longtemps. Les camarades «déviationnistes», en allant vers l'internationalisme, sont tombés dans le piège du *chauvinisme*. En se prononçant pour une seule langue commune dans les limites d'un même Etat, l'URSS, ils veulent, dit Staline, en fait rétablir les privilèges de la langue autrefois dominante, la langue grand-russe.

L'essence de la déviation vers le *chauvinisme grand-russe* consiste dans l'aspiration à passer outre les différences nationales de la langue, de la culture, des conditions de vie ; dans l'intention de liquider les républiques et les régions nationales ; dans l'aspiration à détruire le principe de la parité nationale et contrecarrer la politique du Parti dans la transformation nationale de l'appareil, de la presse, de l'école et des autres organisations étatiques et sociales. (Staline, 1931, p. 5)

Qu'est-ce que la culture nationale dans les conditions de l'hégémonie du prolétariat ? se demande Staline. «Socialiste par son contenu et nationale par sa forme», répond-il par une autre de ses célèbres formules, une culture qui a pour but de renforcer la dictature du prolétariat et d'éduquer les masses dans l'esprit de l'internationalisme. Lénine, poursuit-il, avait lutté contre le *contenu* bourgeois et non pas contre la *forme* nationale.

La période de la dictature du prolétariat et de l'édification du socialisme en URSS est la période de *l'épanouissement des cultures nationales*, socialistes par leur contenu et nationales par leur forme. (Staline, 1931, p. 5)

C'est en cela que consiste, d'après Staline, le caractère «dialectique» de la manière léniniste de concevoir la culture nationale. Suit une formule passe-partout qui n'explique pas, mais qui se défend de toute explication plus profonde : «Mais cette contradiction est vivante et reflète fidèlement la dialectique de Marx».

Parmi un certain nombre de déclarations confuses, on peut retenir néanmoins que Staline soutient l'idée du développement des cultures nationales et des langues nationales à l'étape présente. En effet, Staline cite comme un des mérites de la politique du Parti dans la question nationale le fait que les «nationalités relativement arriérées comme les Biélorusses et les Ukrainiens, plus proches des Grands-russes que les Tchèques ne sont proches des Allemands, ne se soient pas russifiés après la victoire de la révolution prolétarienne en URSS, mais au contraire, ont connu une renaissance et se sont développées comme nations indépendantes». En effet, en 1931 un décret du Parti appelait à la création des journaux régionaux en langues nationales.

Mais le lecteur se rend vite compte qu'en combattant dans cette direction indiquée par Staline, chacun risque de tomber dans un piège opposé, qualifié de «nationalisme local» [*mestnyj nacionalizm*].

L'essence de la déviation vers le *nationalisme local* reflète l'insatisfaction que ressentent les classes en fin de vie devant le régime de la dictature du prolétariat, leur désir de se refermer sur elles-mêmes en formant leur propre Etat national (...). C'est dans la période de la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, lorsque le socialisme se renforcera et entrera dans la vie quotidienne, que les langues nationales doivent inévitablement fusionner en une langue commune, qui ne sera, bien entendu, ni la langue grand-russe, ni allemande, mais quelque chose de nouveau. (Staline, 1931, p. 10)

La distance entre le chauvinisme et le nationalisme, assez vaguement définis dans ce discours, va poser des problèmes dans la pratique. Mais nous voyons ici apparaître un troisième élément, qui recoupe la division des «déviations» en rajoutant un troisième thème de discussion et de critiques, à savoir la thèse de la fusion des langues.

Il s'ensuit de la citation ci-dessus qu'il ne faut surtout pas confondre la victoire du socialisme dans un seul pays avec son équivalent dans le monde entier. Staline est ici, nous semble-t-il, opposé à la fusion de toutes les nations, par exemple, l'idée de la fusion des nations en une seule nation grand-russe avec une langue commune grand-russe est une théorie chauvine.

Cela contredirait, d'après lui, la thèse fondamentale de Lénine que les différences ne peuvent pas disparaître dans un avenir proche, qu'elles doivent persister encore longtemps, même après la victoire de la révolution.

Comment alors, nous demanderons-nous, ces exigences politiques contradictoires étaient-elles conciliables dans le travail concret de l'«édification linguistique» en général et dans le travail sur les alphabets en particulier?

2. LES PIEGES DE LA POSITION «DIALECTIQUE» DU PARTI

2.1. CONTRE LE CHAUVINISME

En suivant la logique stalinienne, Djakov⁴, dans son intervention au I^{er} Plénum du Conseil Scientifique du Comité du Nouvel Alphabet, voit l'alphabet comme moyen de l'essor culturel d'une langue et d'une culture nationale. En effet, d'après lui, l'alphabet véhicule une image forte de la politique linguistique du pays des Soviets.

Les alphabets de l'Europe Occidentale sont l'opposé complet de nos principes d'édification linguistique. Par quoi se caractérisent les alphabets de l'Occident, notamment ceux des nationalités les plus anciennes ? Premièrement, il y règne une forme ancienne, historiquement formée, de l'écriture et de l'orthographe, et l'alphabet ne correspond pas toujours à l'esprit de la langue, ne reflète pas toujours ses particularités. Prenons ainsi l'alphabet anglais, l'alphabet français : la plupart des alphabets qui sont utilisés en Occident ne correspondent pas au caractère de la langue. (Djakov, 1933, p. 172)

Le développement de l'écriture nationale, ainsi que l'édification des alphabets nationaux, sont vus comme une partie fondamentale du développement des cultures de l'Union, nationales par leur forme⁵.

La thèse stalinienne de la lutte sur les deux fronts se fait sentir partout au point de devenir une composante inséparable de tout propos touchant à l'activité sur le travail dans les régions de l'URSS. Mais ce que nous essaierons de montrer, c'est que, dans cette logique stalinienne, tout servira de prétexte à critique, et l'on peut ainsi interpréter tout fait comme «déviationnisme». Djakov cite ainsi deux manifestations du «chauvinisme». D'un côté, écrit-il, ses adeptes se prononçaient contre la

⁴ Nous ne possédons malheureusement pas de renseignements sur ce personnage.

⁵ Djakov, 1933, p. 171.

latinisation et défendaient l'alphabet russe. De l'autre, ils s'opposaient au développement même de l'écriture nationale des peuples non grand-russes.

Umar Aliev, président du conseil scientifique du VCK NA⁶, intervient dans les premières pages du même numéro de *Kultura i pis'mennost' Vostoka* avec une critique des déviations dans la politique linguistique. Ainsi, la lenteur du travail sur la latinisation au Daghestan, en Ouzbékistan et au Kazakhstan est tout de suite qualifiée d'opposition à la latinisation et d'opposition à reconnaître les nationalités, de «survivance du chauvinisme grand-russe»⁷.

On en retrouve un exemple semblable dans une autre revue de la même année, *Prosveščenie nacional'nostej* ['L'éducation des nationalités']. La façon même de présenter les faits tend à se transformer en un cliché. Xasba écrit dans son article «A propos de la création de l'écriture pour les Abazas⁸ du Caucase Nord» :

Contourner cela [la création de l'alphabet pour les Abazas] est impossible, ne pas le voir signifie ne pas connaître le passé et le présent des Abazas, cela signifie sous-estimer une minorité, en retombant dans la 'déviation rampante'. (Xasba, 1931, p. 79)

D'autres auteurs qualifient de ce même «chauvinisme grand russe» le simple désir de certaines nationalités de se rapprocher de la Russie. Ainsi, la *Povolžskaja Pravda* [La Pravda de la région de la Volga] du 03.07.1931 voit dans ce qui suit une manifestation caractéristique du *chauvinisme de grande puissance* : le président du Parquet régional d'Astrakhan' disait que la population de sa région n'a pas besoin du nouvel alphabet latinisé et demandait à la place d'adopter l'alphabet russe⁹.

Les manifestations de *chauvinisme de grande puissance* de ce type de la part des fonctionnaires nationaux doivent être mises en évidence et réprimées,

conclut l'auteur.

Un autre exemple de chauvinisme : le journal *Avtonomnaja Jakutija* [La Jakoutie autonome] du 24 juin 1931 écrivait qu'en Jakoutie, les articles

⁶ Vsesojuznyj Central'nyj Komitet Novogo Alfavita [Comité Central du Nouvel Alphabet pour toute l'Union].

⁷ Aliev, 1931, p. 34.

⁸ Les Abazas, ou Abazines, sont des Abkhazes de la Région Autonome des Karatchaï-Tcherkesses.

⁹ Aliev, 1932, p. 12.

écrits dans le nouvel alphabet latinisé n'ont pas été publiés dans le journal mural local des ouvriers du bâtiment¹⁰.

La critique s'affine, comme en témoigne l'exemple qui suit. L'article intitulé «Défendre la ligne générale du parti sur le front de la latinisation» (1932), rédigé par Aliev, critique le vice-président du comité régional du nouvel alphabet de Bachkirie Gabitov. D'après Aliev, cet auteur a tort de déclarer que l'opposition à la création de la langue bachkire «ouvre la voie au chauvinisme grand-russe». Une telle opposition, dit Aliev, non seulement «ouvre la voie» au chauvinisme grand-russe, mais en est une manifestation directe¹¹.

L'auteur, en parlant du chauvinisme grand russe, n'a pas dit un seul mot à propos de la tendance de grande puissance du nationalisme tatar envers les Bachkirs ni sur le nationalisme local. (Aliev, 1932, p. 11-12)

Et, ce qui a ici une importance capitale, nous notons que la critique se rapproche toujours plus du travail des linguistes. Dans le Caucase Nord, écrit Aliev, certains professeurs, par exemple Alborov dans son livre *Istori-ja osetinskogo pis'ma* [Histoire de l'écriture ossète] essayaient de prouver que la latinisation de l'écriture n'a rien apporté aux peuples du Caucase Nord, surtout aux Ossètes, mais n'a fait que freiner leur développement culturel. Le professeur Alborov appellerait par cela à retourner à la vieille écriture qui avait été créé par des missionnaires russes pour les Ossètes, avant la Révolution.

Cet exposé est un exemple typique de *chauvinisme de grande puissance* dans les questions de la culture nationale, de la langue et de l'écriture nationales. (Aliev, 1932, p. 14)

En voici également un exemple concernant la création des alphabets. Suxotin présente la façon dont les deux déviations se manifestent dans le travail sur les alphabets :

La déviation vers le *chauvinisme de grande puissance* : sous sa forme la plus ouverte, c'est la propagande pour l'alphabet russe, sous sa forme plus cachée, la lutte contre le nombre élevé de lettres sous l'excuse que, soit disant, l'alphabet russe a moins de lettres ; l'orientation sur l'Occident 'avancé'. (Suxotin, 1932, p. 98)

¹⁰ Aliev, 1932, p. 13.

¹¹ Aliev, 1932, p. 11-12.

L'alphabet commence à être jugé en soi, comme objet du discours politique, sans lien avec la théorie linguistique. Il n'est plus étonnant dès lors de trouver des propos de linguistes qui suivent la logique «dialectique» stalinienne, qui y étaient probablement obligés.

2.2. CONTRE LE NATIONALISME LOCAL

Reprenons les propos du même Djakov. A part le chauvinisme, écrit-il, on a dû lutter également contre le *nationalisme local*¹². Sous le masque de la défense de la culture nationale, explique-t-il, certains intervenants tatars se prononçaient au Congrès turkologique pour l'alphabet arabe. Et ce courant pour défendre l'alphabet arabe avait place presque partout, et l'arabisme était caché par les mots d'ordre d'internationalisme. Ainsi, les intervenants qui se prononçaient contre la latinisation de l'écriture des Ouïgours (peuple turk) et des Tadjiks disaient que les deux peuples vivent non seulement en URSS mais encore à l'étranger, et qu'en adoptant l'écriture latinisée, ils se retrouveraient séparés des travailleurs à l'étranger. Les nationalités en question pensaient donc que le changement de l'ancien alphabet les détacherait des traditions anciennes.

La latinisation, c'est une des formes [de lutte], et notre ennemi a essayé d'utiliser cette forme, tout comme il peut utiliser toute autre forme – même les sovkhoses et les kolkhoses. (Djakov, 1933, p. 173)

Djakov cite quelques exemples de ce «nationalisme local» : les Kirghiz voulaient à tout prix garder dans leur alphabet les « a » et « g » minuscules écrits en italiques. Quant aux Turkmènes, leur alphabet est en principe unifié avec le NTA (Nouvel Alphabet Turc), mais leur « l » correspond au « L » majuscule¹³.

On croit ici comprendre que la position juste consisterait à se situer à égale distance des deux écueils, c'est-à-dire éviter le chauvinisme et le nationalisme, tout en visant l'unification future des langues et des alphabets, la seconde préparant la première. Mais on se rendra compte que le terme même de «fusion», présent dans le discours stalinien, ou «unification», cache un troisième piège.

¹² Djakov, 1933, p. 173.

¹³ *Ib.*, p. 174.

2.3. CONTRE LES PAN-ISMES

Selon l'expression d'Aliev, «on retrouve toujours des ennemis cachés du nouvel alphabet», et c'est la phrase qui permet d'enchaîner critique sur critique. Une troisième déviation dans la question de la langue nationale serait, en effet, d'après Aliev, incarnée par toute sorte d'idéologies pan-turques, pan-islamistes, etc., qui, «sous le masque d'adeptes' du nouvel alphabet, essayent de promouvoir leurs vieilleries idéologiques hostiles au prolétariat et au pouvoir soviétique»¹⁴. Ainsi, le linguiste D.V. Bubrix (1880-1949), spécialiste des langues finno-ougriennes, écrit dans son article «Le problème de la langue chez les Caréliens» que dans la République autonome de Carélie, on a proposé de prendre comme langue d'Etat non pas la langue carélienne, ne possédant pas de forme écrite, mais la langue finnoise littéraire, incompréhensible aux masses ouvrières de la Carélie. Conclusion :

Il ne faut pas beaucoup de temps pour prouver que tout cela verse de l'eau au moulin des aspirations *chauvinistes de la Finlande* blanche qui rêve d'envahir la Carélie soviétique et les régions voisines jusqu'à la Volga et à l'Oural. (Bubrix, 1932, p. 42)

Le pan-nationalisme se refléterait également dans le désir des Oudmourtes et des Komis (tous les deux peuples turks !) de passer au «nouvel alphabet turk»¹⁵.

Comme on peut le deviner, on a surtout beaucoup parlé de panislamisme. Fitrat¹⁶, écrivait Djakov, pensait que les alphabets tadjik et ouzbek doivent être totalement identiques, car à l'époque de la suprématie de l'alphabet arabe, l'écriture et la littérature tadjik et turk étaient unies. Mais cette unité, d'après Djakov, consistait en la religion et en la culture féodale. Voilà pourquoi, explique-t-il, Fitrat veut cacher derrière la défense de la latinisation ce point de vue panislamique. On voit, à partir de cet exemple, que toute tentative de motiver l'orthographe par le désir de garder un lien avec l'ancienne écriture est vue comme désir de maintenir le lien avec le passé (féodal)¹⁷.

Mais en même temps sont critiquées d'autres aspirations de la part de l'intelligentsia nationale, de créer son propre alphabet fermé et de garder

¹⁴ Aliev, 1931, p. 35.

¹⁵ Suxotin, 1932, p. 99.

¹⁶ A. Fitrat était un membre du Comité Central du Nouvel Alphabet Ouzbek et partisan de l'alphabet arabe réformé.

¹⁷ Djakov, 1933, p. 173.

toutes les différences qui rendent cet alphabet «national». Et les critiques sont recoupées d'un troisième élément, à savoir la thèse de l'unification des langues, présente dans le discours stalinien :

Nous devons dans tous les cas créer des alphabets dont l'apprentissage soit facile à tous, qui contribuent au *rapprochement culturel* de tous les peuples de l'URSS et n'y fassent pas obstacle. De ce point de vue, *l'unification maximale*, dans la signification des lettres comme dans leur forme, est pour nous un mot d'ordre. (Djakov, 1933, p. 176)

Cette formule corrobore les thèses de Staline sur la fusion ultérieure des langues, mais reste très vague dans la manière de concevoir l'unification : de toutes les langues de l'union, des langues apparentées, des langues des nationalités voisines, autant de solutions qui se prêtent à autant de critiques.

2.3. LES DANGERS DE L'UNIFICATION

La deuxième idée de Staline, celle de la fusion ultérieure des langues en une seule, n'est pas moins aisée à mettre en œuvre dans la pratique. A cette époque commence le travail sur l'unification des alphabets vue comme premier pas vers la fusion des langues dans le futur.

Jakovlev parle en 1930, dans son article «L'unification des alphabets pour les langues montagnardes du Caucase Nord», d'unifier les langues «étroitement apparentées» [*blizkorodstvennye*] du Caucase par groupes : le tchéthchène et l'ingouche, le kabarde et le kjaxte (bachtcherkesse)¹⁸. Mais, dans le même ordre d'idées, il propose aussi d'unifier «le petit russe au grand russe». Mentionnons uniquement le fait que Jakovlev se prononce contre la fusion des langues et donc l'unification des alphabets à l'échelle mondiale en critiquant Marr¹⁹. D'après Jakovlev, poser le problème de l'alphabet tout de suite à l'échelle mondiale c'est oublier que ce problème ne peut être résolu hors des conditions de la communauté socialiste mondiale. Mais nous vivons actuellement l'édification du socialisme dans un seul pays. Il faut résoudre non pas le problème de l'alphabet universel, mais celui de l'unification des alphabets en URSS, comme pas vers l'alphabet universel.

Créer l'écriture universelle à l'étape présente de l'édification socialiste équivaut à créer actuellement une langue universelle unifiée, ce qui contre-

¹⁸ Jakovlev, 1930, p. 48.

¹⁹ Jakovlev, 1931a, p. 56.

dit les consignes données par le XVI^e Congrès et le camarade Staline. (Jakovlev, 1931a, p. 56)

L'alphabet analytique abkhaz de Marr²⁰ est vu comme une «déviation à gauche» qui contribue en fait à une politique de droite, le refus de tout nouvel alphabet et la conservation de l'alphabet arabe et d'autres vieux alphabets²¹. En même temps, lorsque Jakovlev se prononce en 1930 pour la latinisation de la langue russe, présentée comme élément de l'unification des alphabets, il est aussitôt accusé de «déviation à gauche». La revue *Sovetskoe stroitel'stvo* écrivait : «La juste politique linguistique a également un ennemi 'de gauche' — des projets fantastiques et des projets de 'révolution imminente dans la langue'. La latinisation de l'alphabet russe — voilà une des manifestations de ces 'déviation à gauche'»²².

En 1932, les *Thèses du NIJAZ*²³, en exposant les principes de l'unification des alphabets, parlent déjà de quatre déviations dans le travail sur les alphabets, au lieu de deux chez Staline.

Pour réaliser les tâches de l'édification linguistique, il est nécessaire d'unifier les alphabets à l'intérieur de l'URSS, commence le texte. Le développement des cultures nationales, socialistes par leur contenu et nationales par leur forme, crée les conditions pour que ces cultures fusionnent dans le futur en une culture unie avec une langue unie.

L'unification des alphabets, en créant les prémisses pour unifier les langues, est un des moyens de former dans le futur une langue internationale unie. (*Tezisy*, 1932, p. 92)

Mais dans chaque cas concret, pour chaque nationalité particulière, la question des délais du passage à l'alphabet unifié doit être résolue, vu les tâches concrètes du prolétariat. Le *chauvinisme de grande puissance* s'exprime, d'après les auteurs des *Thèses*, dans l'aspiration d'imposer à tous les peuples de l'URSS le système graphique russe, à conserver les alphabets nationaux sans dépasser le nombre de lettres présentes dans les langues des pays avancés, suite à quoi on ignore les particularités des langues des nationalités «arriérées»²⁴. Le *chauvinisme local* consiste, selon

²⁰ Cf. Marr, 1933.

²¹ Cf. Suxotin, 1932, p. 102.

²² Vydrin, 1994, p. 7.

²³ Naučno-issledovatel'skij Institut Jazykoznanija [Institut de recherche scientifique en linguistique], rattaché alors au Commissariat du peuple à l'instruction.

²⁴ *Tezisy*, 1932, p. 92.

eux, en l'aspiration à conserver ou à créer des formes graphiques particulières pour les langues. Le *pan-nationalisme* consiste dans l'aspiration à unifier un seul groupe de langues dites «apparentées». Enfin, les partisans de *l'unification avec l'Occident* bourgeois, qui désirent l'unification des alphabets nationaux de l'URSS avec certains alphabets bourgeois de l'Occident, sont accusés de préparer idéologiquement une intervention contre l'URSS²⁵.

CONCLUSION

Les problèmes du discours sur la langue dans les régimes totalitaires ont fait l'objet de nombreuses études. Il nous a semblé intéressant de questionner certains aspects de cette problématique sur l'exemple de l'URSS des années 1920-1930, et le discours sur le travail sur les alphabets sert d'exemple édifiant. Cet épisode illustre une fois de plus le poids de la conjoncture sur le travail des linguistes qui étaient chargés d'élaborer les alphabets pour les peuples de l'URSS.

Le lecteur aura deviné notre conclusion. Alphabet «chauvin» ou «alphabet nationaliste», — selon cette logique de Staline qu'il qualifiait de «dialectique», il n'y avait pas de position correcte possible dans le travail sur les alphabets de cette période. Quelque modification qu'on proposât, on était accusé soit de «chauvinisme grand russe» soit de «nationalisme local», sinon de «pan-nationalisme» ou encore de collaboration avec l'Occident bourgeois. On n'avait jamais l'assurance d'occuper la bonne position, même en essayant de suivre la ligne du Parti, qui changeait sans cesse.

J.-Ph. Jaccard, dans son livre sur le thème du «mensonge» soviétique, met en avant son aspect totalisant : la vérité (celle du Parti) était une et unique. Dès les premières années du régime, par exemple dans les articles de Trotsky ou de Lunačarskij, tout est allé dans le sens d'une régulation en fonction de la «ligne générale» du parti, laquelle se confondait avec la vérité²⁶. Cette «ligne générale», bien présente dans les propos de Staline cités plus haut, se défendait, nous l'avons noté, de toute critique par l'autoqualificatif de «dialectique». Comme M. Maiatsky le dit dans son article intitulé «Le paradoxe du menteur à la soviétique», le renvoi à la dialectique dans le discours du parti était censé rendre plus flexible la posi-

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Jaccard, 2003, p. 25.

tion, mais, surtout, cela hôtait à la doctrine officielle toute chance de se révéler fausse²⁷.

On pourrait facilement multiplier les exemples montrant comment les linguistes louvoyaient entre les quatre accusations de ce genre dans leur travail sur la terminologie et sur l'orthographe²⁸. Nous ne pouvons que souscrire à ces mots de Vakhtin «de toute évidence, cette approche constitue le nœud de la langue totalitaire»²⁹.

© Elena Simonato Kokochkina

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Akademija Nauk SSSR respublikam Srednej Azii, 1924-1934, K desjati-letiju nacional'nogo razmeževanija Srednej Azii, 1934, M-L* : Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR. [L'Académie des Sciences aux républiques de l'Asie Centrale, Pour le 10^e anniversaire de la division nationale de l'Asie Centrale]
- *Rezoljucija, 1933* : «Rezoljucija po otčetnomu dokladu prezidiuma naučnogo soveta VCK NA i sodokladu o naučno-issledovatel'skoj rabote Institutov Narodov Severa, Komiteta NA Tatarii i Burjato-Mongolii», *Jazyk i pis'mennost' narodov SSSR, Stenografičeskij otčet I Vsesojuznogo plenuma naučnogo soveta VCK NA, 15-19 fevralja 1933 g.*, pod red. K. Alaverdova, S. Dimanštajna, D. Korkmasova, A. Nuxrat, Moskva : Izdatel'stvo VCK NA, p. 267-268. [Résolution sur le rapport du Présidium du comité scientifique du VCK NA et co-rapport sur le travail scientifique et de recherche de l'Institut des Peuples du Nord, du Comité de Tatarie et de la Mongolie-Bouriatie]
- *Tezisy, 1932* : «Tezisy metodologičeskogo otdela NIJAZ. Principy unifikacii alfavitov», *Revoljucija i pis'mennost'*, 1-2 (11-12), p. 91-95. [Thèses de la section méthodologique du NIJAZ (Institut de recherche scientifique en linguistique)]. Les principes de l'unification des alphabets]

²⁷ Maiatsky, 2003, p. 43.

²⁸ Cf. sur le travail terminologique, Jakovlev, 1931b ; *Tezisy, 1933*. N. Vakhtin dans son article donne un exemple des termes qualifiés de «chauvins» et de «nationalistes» dans l'esquimau, malheureusement sans citer sa source (Vakhtin, 2003, p. 257).

²⁹ Vakhtin, 2003, p. 257.

- *Tezisy*, 1933 : «Tezisy doklada t. Dimanštajna po voprosam terminologii dlja jazykov nacional'nostej, odobrennyj v osnovnom Plenumom», *Stenografičeskij otčet I Vsesojuznogo plenuma naučnogo soveta VCK NA*, 15-19 fevralja 1933 g, pod red. K. Alaverdova, S. Dimanštajna, D. Korkmasova, A. Nuxrat, Moskva : Izdatel'stvo VCK NA., p. 268-269. [Thèses de l'exposé du camarade Dimanštajn sur les problèmes de la terminologie pour les nationalités, approuvées globalement par le Plénum]
- ALIEV U., 1931 : «Pod lozungom XVI parts'ezda k novym zavoevanijam na fronte latinizacii», p. 31-37. [Sous le mot d'ordre du XVI^e congrès du parti vers de nouvelles conquêtes sur le front de la latinisation]
- — 1932 : «Na straže general'noj linii partii na fronte latinizacii», *Revoljucija i pis'mennost'* 1-2 (11-12), p. 6-14. [En défendant la ligne générale du parti sur le front de la latinisation]
- ALPATOV V.M., 1996 : «The Problem of Choice of Alphabets for the Turkic Languages : History and Present», *Proceedings of the 38th Permanent International Alaitistic Conference (PIAC)*, G. Satry (ed), Wiesbaden : Harrasowitz, p. 1-4.
- BUBRIX D.V., 1932 : «Jazykovaja problema u karel», *Revoljucija i pis'mennost'* 1-2 (11-12), p. 38-50. [Le problème de la langue chez les Caréliens]
- CREISSELS D., 1977 : *Les langues d'URSS*, Paris : IES.
- DJAKOV, 1933 : «Itogi i perspektivy latinizacii i unifikacii», *Jazyk i pis'mennost' narodov SSSR, Stenografičeskij otčet I Vsesojuznogo Plenuma naučnogo Soveta VCK NA, 15-19 fevralja 1933*, pod red. K. Alaverdova, S. Dimanštajna, D. Korkmasova, A. Nuxrat, Moskva : Izdatel'stvo VCK NA, p. 171-177. [Bilans et perspectives de la latinisation et de l'unification]
- FIERMAN W., 1991 : *Language Planning and National Development. The Uzbek Experience*, Berlin-NY : Mouton de Gruyter.
- JACCARD J.-Ph., 2003 : «Fausse(s) vérité(s) – vrai(s) mensonge(s)», in J.-Ph. Jaccard (éd.), *Un mensonge déconcertant ? La Russie au XX^e siècle*, Paris : l'Harmattan, p. 19-36.
- JAKOVLEV N.F., 1930 : «Unifikacija alfavitov dlja gorskix jazykov Severnogo Kavkaza», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka VI*, p. 44-67. [L'unification des alphabets pour les langues montagnardes du Caucase Nord]
- — 1931a : «'Analitičeskij' ili 'novyj' alfavit ?», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka X*, p. 44-60. [«Alphabet 'analytique' ou 'nouvel alphabet' ?]
- — 1931b : «O principax sozdanija terminologii v nacional'nyx jazykax», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka VII-VIII*, p. 79-92. [Sur les principes de la création de la terminologie dans les langues nationales]

- KRASOVICKAJA T.Ju., 1988 : «NEP i rukovodstvo razvitiem nacional'nyx kul'tur», *Voprosy istorii*, 9, p. 47-51. [La NEP et la direction du développement des cultures nationales]
- MAIATSKY M., 2003 : «Le paradoxe du menteur à la soviétique», in J.-Ph. Jaccard (éd.), *Un «mensonge déconcertant» ? La Russie au XX^e siècle*, Paris : l'Harmattan, p. 37-51.
- MAKAROV I.I. & DUBLICKIJ V.N., 1934 : «Narodnoe xozjajstvo i zadači sovetskoj nauki v Kirgizskoj ASSR», *Akademija Nauk SSSR respublikam Srednej Azii, 1924-1934, K desjatiletiju nacional'nogo razmeževanija Srednej Azii*, Moskva-Leningrad : Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, p. 143-168. [La production nationale et les tâches de la science soviétique dans la RSS du Kirghizstan]
- MARR N., 1933 : «Abxazskij analitičeskij alfavit (K voprosy o reformax pis'ma)», *Izbrannye raboty*, vol. II, p. 321-351. [L'alphabet analytique abkhaz (A propos des réformes de l'écriture)]
- SIMONATO-KOKOCHKINA E., 2003 : «Choisir un alphabet, une question linguistique ? Discussions sur le choix des systèmes d'écriture en URSS (1926-1930)», *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne*, édité par P. Sériot, Cahiers de l'ILSL 14, p. 193-207.
- SUXOTIN A.M., 1932 : «Spor ob unifikacii alfavitov», *Revolucija i pis'mennost' 1-2 (11-12)*, p. 95-103.
- VAKHTIN N., 2003 : «Egalité ou fraternité ? Les discussions soviétiques sur la politique linguistique dans les années 1920», *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne*, édité par P. Sériot, Cahiers de l'ILSL 14, p. 247-264.
- VYDRIN A., 1994 : «Jazykovaja politika v Uzbekistane, Fitrat, Polivanov, Stalin i drugie...», *Zvezda Vostoka n 3*, p. 1-7. [La politique langagière en Ouzbékistan, Fitrat, Polivanov, Stalin et les autres]
- XASBA A., 1931 : «K voprosu o sozdanii pis'mennosti dlja abazin Severnogo Kavkaza», *Prosveščenie nacional'nostej 1: Gosudarstvennoe Pedagogičeskoe Izdatel'stvo*, p. 79-82. [A propos de la création de l'écriture pour les Abazes du Caucase Nord]